

pale et béotienne, comme disait mon cicérone, MM. les échevins firent refaire à Puget le plan de la ville qu'il avait dressé en 1666. Sans la malencontreuse inspiration de l'ancienne édilité marseillaise, continua-t-il, cette masse inerte, ce gros bâtiment écrasé que vous verrez tout à l'heure et qu'on nomme *Hôtel-de-ville*, serait aujourd'hui l'un des plus beaux édifices de ce genre. L'église métropolitaine aurait rivalisé de grandeur et de beauté, avec la basilique de la capitale du monde chrétien ; Marseille enfin montrerait avec orgueil aux étrangers plusieurs des merveilles de Rome lorsqu'elle tomba sous le joug des Barbares.

Si au moins les municipalités en se suivant ne se ressemblaient pas, mais comme disait encore mon cicérone, on pourrait croire qu'elles sont toutes ou à peu près coulées dans un même moule et l'on marierait plutôt le Grand Turc avec les états de l'Église que certaines mairies avec les beaux arts. Aussi, au lieu de réparer la faute de leurs devanciers en embellissant autant que possible la promenade du cours, les conseillers municipaux de Marseille ne se sont-ils pas avisés, il y a quelques années, d'abattre les arbres qui abritaient les promeneurs sous leur magnifique ombrage. Une chétive et maigre plantation remplace aujourd'hui les ormes et les platanes séculaires qui auraient pu raconter les lamentables épisodes de la peste de 1720. Il est juste de dire qu'en faisant couper ces beaux arbres le conseil municipal a enrichi le budget de plusieurs stères de bois à brûler.

La pénurie des monuments publics à Marseille fait que les habitants se montrent fort jaloux de leur arc de triomphe qui n'est, à vrai dire, qu'une copie un peu lourde de l'arc de triomphe du Carrousel à Paris. On y remarque cependant des ornements de détail qui rachètent dignement les fautes de l'ensemble. Huit statues allégoriques décorent le faite du monument. Les bas-reliefs et les statues de la face nord sont dus au ciseau de David d'Angers. La face qui regarde la ville est l'œuvre de Ramey.